



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 23 FÉVRIER AU 7 MARS • 3,50 €

P. 2 LE MOT DE LA JEUNESSE

Akpéné Bernard

P. 3 POÈME DE DAISAKU IKEDA

Avancer vers un grand but...

P. 4 AU CŒUR DU MOUVEMENT

55^e anniversaire du département des hommes

P. 6 LA QUESTION CASH

Lio Collias

P. 14 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Coraline Genaivre

P. 16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Les quatre dettes de reconnaissance



Avancer
vers un grand but

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé
par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, H. KOBO, N. SARADOV** et **TOSHI** • Coordination de la rédaction : **L. LEYOUDEC** et **C. CHATTÉ** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédactrice : **C. CHATTÉ** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU** • Maquettiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, Périlpark - Bât D2-2 99-101 avenue Louis Roche CS 30072 92622 Gennevilliers Cedex. Dépôt légal : Février 2021 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271-2981.

Soyez fiers et audacieux !

par Akpéné Bernard
Responsable nationale des jeunes femmes

P **PLUS NOS COMBATS** sont rudes, plus la fonction démoniaque intensifie ses attaques. Si on la laisse s'installer confortablement dans notre vie, elle ne voudra plus partir. Pour éviter cela, luttons en devenant encore plus forts et déterminés, tel le rugissement d'un lion. Daisaku Ikeda nous encourage par ces mots : « *La jeunesse est un champ de bataille où s'opposent souffrance et espoir. Qui en sortira vainqueur ? Cela doit absolument être l'espoir ! La raison en est que, aussi grande que soit votre souffrance, vous êtes nés pour remporter la victoire. Tant que vous ne perdez pas espoir, l'aube finira par paraître. Au fond de votre cœur existe un « joyau précieux et invisible », qui peut trancher n'importe quelle difficulté, n'importe quelle souffrance*¹. »

Durant son voyage en France en 1981, ses encouragements s'adressaient principalement aux jeunes qu'il invitait à se dresser par eux-mêmes. Son objectif était de former des personnes de valeur capables de prendre la responsabilité de réaliser *kosen rufu* en France. Il leur lançait alors cet appel : « *Surgissez nombreux de terre ! C'est vous qui sonnerez les "cloches de l'aube" de l'harmonie humaine au nouveau siècle*² ! »

À nous, jeunes pratiquants de France, d'y répondre, le regard tourné vers le 40^e anniversaire du « Jour du département de la jeunesse française », le 14 juin prochain. Aujourd'hui, à travers le monde, il est essentiel de soutenir les successeurs, de contribuer au respect de la dignité de la vie, de poursuivre la voie de la prospérité sociale et d'unir ceux qui sont divisés. Chacune et chacun de nous œuvre avec force et détermination pour répondre au vœu de notre maître bouddhique en ce sens. Comme cela est réjouissant et magnifique ! Ne reculons d'aucune manière dans notre conviction de réaliser la paix mondiale car « *Si la flamme de la paix s'allume dans le cœur des enfants, la Terre deviendra au xxi^e siècle une planète qui brillera de tout l'éclat de la lumière de la paix*³. »

Vers le 14 juin 2021, décidons de remporter la victoire et de l'offrir à notre maître, à nos amis et à nous-même.

« *Mes amis, ne soyez jamais ébranlés !
Mes amis, soyez intrépides !
Soyez fiers et audacieux
tout au long de votre vie*⁴ ! »

Ta victoire sera ma victoire, ma victoire sera ta victoire !
Jeunesse éternellement victorieuse ! ■



©D.SCHIPPER

1. Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, Tome 2, 4^eme de couverture

2. *Cap sur la paix* n° 1169, p. 12

3. *Cap sur la paix* n° 1167, p. 13

4. Daisaku Ikeda, Paru dans le journal *Seikyo*, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 31 janvier 2021. [Traduction provisoire]

Avancer vers un grand but nous aide à devenir une personne authentique

Poème issu de la série « Encouragements des quatre saisons »,
paru dans le journal Seikyo, le 20 janvier 2021.

Quand nous nous fixons
un objectif,
le soleil brille avec éclat
dans le ciel infini de l'avenir
et le magnifique arc-en-ciel
de l'espoir apparaît.
Quand nous avons un objectif
dans notre vie,
chaque action
que nous entreprenons
pour l'atteindre déborde
de vitalité.

Posséder un talent exceptionnel
ou de grandes capacités
naturelles
ne signifie pas
que nous accomplirons
quelque chose de remarquable.
C'est plutôt
parce que nous luttons
pour atteindre un noble objectif
que nous nous développons
et devenons une personne
authentique.

Quel est le but fondamental
de la Soka Gakkai ?
C'est le bonheur et la paix
pour toute l'humanité.
C'est ouvrir un vaste état de vie
pour soi et pour les autres,
où le simple fait d'être vivant
est en soi une joie.

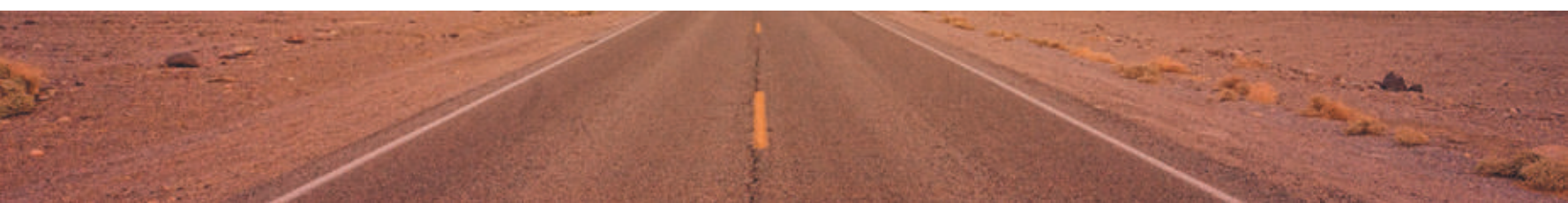
Ce sont vos efforts et vos progrès
pour réaliser *kosen rufu*,
le plus élevé de tous les buts,
qui font de vous une personne
remarquable.
Un grand but fait naître
un grand espoir.

Kosen rufu
est une entreprise immense,
d'une échelle sans précédent,
qui consiste à déployer des efforts
intenses pour ouvrir une voie
encore inconnue.
Afin d'y parvenir,
chacun de nous doit manifester
une foi déterminée,
venue du plus profond
de lui-même,
et prendre l'initiative
plutôt que de compter
sur les autres pour agir à sa place.
Une joie immense
surgit dans nos activités
lorsque chacun de nous
se fixe ses propres objectifs
et agit en toute autonomie
pour les atteindre.

« Ai-je progressé aujourd'hui
par rapport à hier ?
Ai-je progressé ce mois-ci
par rapport au mois précédent ?
Ai-je progressé cette année
par rapport à l'année dernière ? »

Plutôt que de vous comparer
aux autres,
mieux vaut mesurer
votre progression
en comparant
ce que vous avez réalisé
dans le passé
avec ce que vous réalisez
aujourd'hui
et ce que vous réaliserez demain.

L'histoire résulte des pas
que nous faisons,
les uns après les autres.
L'avenir lointain commence
ici et maintenant.
Le moment présent
est toujours le premier pas
vers un nouveau voyage.
Pour tisser la grande tapisserie
de la paix éternelle,
nous devons remporter la victoire
en cet instant présent,
en faisant se lever
dans notre cœur le soleil
du courage
et briller l'arc-en-ciel de l'espoir. ■



55^e anniversaire du département des hommes – Vivons avec un profond esprit de recherche !

Le 5 mars 2021 marque le 55^e anniversaire de la fondation du département des hommes, à Tokyo en 1966. C'est l'occasion pour les représentants des hommes du mouvement Soka en France de revenir sur les orientations que Daisaku Ikeda leur a offertes, et de présenter l'esprit dans lequel leurs activités bouddhiques seront menées cette année.

LES orientations éternelles citées ci-dessous nous encouragent à vivre avec un profond esprit de recherche afin de remporter la victoire localement et à créer la paix grâce à l'amitié :

- Vivre avec l'esprit de recherche tout au long de sa vie. Grâce à l'esprit de recherche, notre vie se développe, s'élève et on ne connaît pas d'impasse.
- Montrer la preuve factuelle et remporter la victoire dans le travail sur la base de la foi dans la vie quotidienne.
- Contribuer à la société localement et élargir le cercle de l'amitié ; faire prospérer notre région pour qu'elle s'épanouisse et devienne la « Terre de la Lumière paisible et la terre de bouddha¹ ».

NOS ACTIVITÉS EN 2021

Daisaku Ikeda a écrit dans *La Nouvelle Révolution humaine*, à l'occasion de la cérémonie de fondation du département des hommes, : « *Je suis moi aussi pratiquant du département des hommes. J'espère que vous vous dresserez courageusement avec moi dans cet esprit de la Soka Gakkai et deviendrez les piliers dorés soutenant la citadelle de Soka¹.* »

En gardant à l'esprit les trois orientations offertes aux hommes du mouvement Soka, nous allons mener nos activités en 2021 selon les points suivants :

1. Réalisons notre révolution humaine et inspirons les autres par nos victoires

Dans son message pour la 46^e réunion générale des responsables de la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial (tenue le 26 août 2020, à Tokyo), Daisaku Ikeda, a écrit : « *La décennie 2021-2030, qui s'ouvre avec l'année du 90^e anniversaire de la Soka Gakkai et qui s'achèvera l'année du centenaire, sera*

cruciale. Nous devrions donc être encore plus déterminés à montrer la preuve factuelle de la victoire par notre révolution humaine, à transformer tout grand mal en grand bien et à instaurer un puissant changement dans le destin de l'humanité². »

Dans ses commentaires sur la *Lettre à Horen*, Daisaku Ikeda enseigne que l'illumination d'une personne ouvre la voie de l'illumination de tous : « *Une personne qui, quel que soit son état de vie, révèle la bouddhéité, est une preuve que l'enseignement peut conduire les autres à faire de même. Nichiren compare ce processus aux "nœuds d'une tige de bambou ; si un nœud se brise, alors tous les nœuds se brisent³". De la même manière, lorsqu'une personne qui a souffert d'une maladie ou de difficultés financières devient heureuse, elle ouvre à coup sûr la voie vers le bonheur pour toutes les autres qui traversent des souffrances similaires⁴.* »

En cette année qui marque un point de départ vers le 100^e anniversaire de notre fondation, remportons des victoires sur nos lieux de travail et dans nos communautés tout en élargissant le cercle de la confiance et de l'amitié. Faisons en sorte que chacun de nous remporte la victoire et éclaire son environnement et la société de la lumière de l'espoir. C'est en cela que consiste *kosen rufu* et « l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays. »

2. Engageons des dialogues d'espoir et un élan d'encouragements mutuels

Chacun d'entre nous a la capacité d'inspirer et d'encourager les autres. Encourager c'est permettre à une personne de faire jaillir son potentiel et ses grandes capacités. Daisaku Ikeda écrit à ce sujet : « "Je parie que beaucoup d'entre vous supposent qu'un encouragement est forcément

dispensé par une personne plus âgée à un cadet." *Toutes opinèrent de la tête.* " Tel n'est pas le cas. Par exemple, lorsqu'un enfant dit à sa mère : "Je suis avec toi !", cette dernière se sent réconfortée. Dans ce cas, c'est l'enfant qui encourage sa mère. En d'autres termes, l'encouragement n'est pas à sens unique, constamment prodigué par celui qui est plus âgé. C'est une action dont tout le monde est capable, indépendamment de son âge ou de sa position. Des jeunes peuvent encourager et inspirer des gens plus âgés qu'eux. Louer les qualités d'une autre personne, son caractère, ses capacités, son mode de vie, etc., peut aussi constituer une forme non négligeable d'encouragement. [...] Tout le monde tire courage et espoir de ses relations avec autrui. *Kosen rufu* consiste à répandre ces liens admirables, solidaires, dans chaque repli de la société." ⁵ »

3. Approfondissons les Écrits de Nichiren, *La Nouvelle Révolution humaine* et *La Sagesse pour créer le bonheur et la paix*

Étudions et lançons-nous le défi de faire notre propre révolution humaine, en appliquant l'esprit du maître et du disciple dans notre vie, afin d'inspirer nos proches et ainsi augmenter le nombre de personnes qui s'exercent « dans les deux voies de la pratique et de l'étude » et qui lisent et s'abonnent à nos publications.

Pourquoi étudie-t-on ? Parce que le bouddhisme n'est autre qu'une philosophie de la relation de maître et disciple. Cela consiste à faire de la Loi le maître de son cœur. Nichiren Daishonin et Shakyamuni nous invitent ainsi à suivre la Loi et non la personne. Or, la Loi est invisible donc ils nous disent de suivre la personne qui pratique le mieux la Loi. C'est ce qu'a fait

AU CŒUR DU MOUVEMENT

Daisaku Ikeda, avec son maître Josei Toda, afin de développer notre mouvement dans le monde entier. Il compare cette relation à une machine reliée à un moteur de dix millions de chevaux qui capte cette même puissance. Pour nous, c'est pareil, unir notre cœur à celui de notre maître grâce à l'étude et à la pratique bouddhiques est la clé pour remporter la victoire.

4. Contribuons au développement des successeurs

Ainsi que notre maître bouddhique nous y encourage, investissons-nous activement avec un cœur large et chaleureux pour soutenir les jeunes hommes en œuvrant à leurs côtés pour ouvrir la voie d'une nouvelle ère.

« En faisant nôtre l'esprit de Nichiren et en pensant nous aussi "Nous n'avons besoin de rien d'autre – tout ce que nous recherchons, c'est l'apparition de personnes de valeur", M. Toda et moi-même nous sommes consacrés à entraîner et à former des successeurs. Rien n'est plus essentiel. Les jeunes à qui nous confions l'avenir ont une mission cruciale. Former un seul précieux membre du groupe Avenir [des pratiquants les plus jeunes] engendrera une bonne fortune incommensurable et des bienfaits qui permettront l'expansion de kosen rufu. Afin que nos successeurs du groupe Avenir se développent, il est de la plus haute importance qu'ils aient des "amis de bien" qui les soutiennent en étant proches d'eux, pratiquent pour leur bonheur et les entourent de beaucoup de chaleur humaine⁶. »

En nous inspirant de ces orientations, transformons tout ce qui nous entoure en or, comme nous y encourage Daisaku Ikeda : « Si le département des hommes

brille avec l'éclat de la vigueur et de l'enthousiasme, le département des femmes en sera ravi ; le département de la jeunesse sera lui débordant de vitalité et d'énergie et le groupe Avenir se développera avec force et bonheur. Les personnes de notre entourage, la société dans son ensemble pourront alors bénéficier de tout ce climat positif. Un pilier en or transforme tout ce qui l'entoure en or⁷. » ■

Jean-Christophe Roger
et Pascal Mary
pour l'équipe nationale des hommes

**« Unir notre cœur
à celui de notre maître
grâce à l'étude
et à la pratique
bouddhiques
est la clé pour
remporter la victoire »**

**« En cette année
qui marque un point
de départ vers le
100^e anniversaire
de notre fondation,
remportons
des victoires
sur nos lieux de travail et
dans nos communautés
tout en élargissant
le cercle de la confiance
et de l'amitié »**

1. D. Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine, Au fil des chapitres*, n° 7, p. 77

2. *Cap sur la paix* n°1179, p. 4

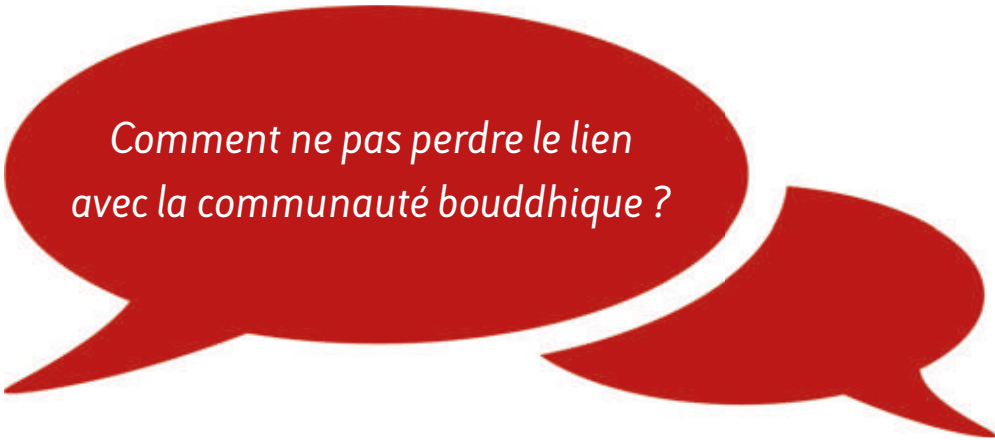
3. Lettre à Horen, *Écrits*, 516

4. D. Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren*, vol. 18, p. 37

5. *Cap sur la paix* n°987, p. 7

6. Le bouddhisme du soleil illumine le monde / À mes chers amis des quatre départements engagés dans notre lutte commune - Partie 6 [sur 6]

7. D. Ikeda, *Les Piliers en or*, p. 295



Comment ne pas perdre le lien avec la communauté bouddhique ?

De nombreux pratiquants peuvent se sentir lassés des réunions à distance et ressentent le manque de liens humains à ces occasions. Comment rester encouragé et motivé dans ces circonstances ? Lio Collias, vice-responsable générale du comité jeunesse européen, partage ici sa propre expérience.

NOUS vivons actuellement une période difficile où, pour des raisons sanitaires, nous avons dû arrêter de nous rassembler physiquement au sein de nos réunions de discussion, sources intarissables d'encouragements pour chacun d'entre nous.

Au début de l'épidémie, je vivais à Londres où je faisais des activités au sein de la SGI-UK. Puis j'ai dû revenir en France pour le travail. Malgré tout, j'ai continué, en tant que responsable des jeunes femmes de Londres, à m'investir pour ces dernières à distance. Nous avons décidé, avec ma co-responsable, de prendre soin de chaque jeune femme, en n'en laissant aucune de côté, et de pratiquer pour le bonheur de chacune. Je me doutais, du fait de mon métier de soignante, que la crise sanitaire durerait plusieurs mois, mais je ne me doutais alors pas que ce serait aussi long.

À ce moment précis, j'étais impliquée dans la préparation d'un séminaire avec la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg qui devait avoir lieu en présence en Allemagne, au centre de Bingen. À une semaine du séminaire, les conditions sanitaires ne permettaient plus que nous puissions nous rassembler. Alors que je m'étais faite à l'idée que le séminaire allait être annulé, j'ai été très touchée par le cœur des jeunes pratiquants de ces trois pays, qui étaient déterminés à organiser le séminaire coûte que coûte ! Ils ont donc, en une semaine, transformé un séminaire de trois jours en présence en une journée de séminaire en ligne !

Pour être honnête, j'ai immédiatement pensé que cela ne serait pas pareil, qu'on ne pourrait pas retrouver la même force quise dégage habituellement en séminaire. Cependant, contre toute attente, j'ai été profondément touchée de voir tout le monde en ligne, et heureuse de pouvoir entendre les encouragements de nos aînés et les expériences de mes camarades en Europe !

J'ai alors réalisé que le plus important, finalement, ce n'est pas la manière dont on fait les activités bouddhiques, mais plutôt, le cœur que nous mettons à les faire. Ce qui compte, c'est à quel point nous cherchons à nous connecter au cœur de notre maître bouddhique et à lui exprimer notre reconnaissance.

Malgré cela, avec mon travail prenant en tant que médecin en France et en pleine crise sanitaire, peu à peu, j'ai perdu l'envie de contacter les jeunes femmes avec qui j'étais restée en lien. Je me suis retrouvée face à moi-même et à ma propre négativité qui, au bout d'un moment, a été plus forte que ma bouddhité. À cette période, nous recevions énormément d'encouragements de la part de notre maître, Daisaku Ikeda. Et nous avions la chance de pouvoir recevoir des traductions quasiment en direct. Tous ses encouragements revenaient sur l'importance d'avoir le « *Daimoku* du Roi-lion » qui peut transformer n'importe quelle situation. Il écrit : « *Notre prière est la prière de la révolution humaine. Elle ne consiste pas à attendre que les êtres humains et notre environnement changent. Nous changeons nous-mêmes grâce à une*

*détermination ferme et puissante, qui déclenche à son tour un élan dynamique*¹. »

J'ai donc commencé par exprimer une nouvelle prière. Une prière qui teste la force du Roi-lion dans ma propre vie. De plus, je me suis lancé le défi d'étudier quotidiennement et d'appeler ne serait-ce qu'une personne chaque jour avec cette conviction que « *c'est par la voix que s'accomplit l'œuvre du Bouddha* ».

« *Un simple appel téléphonique peut tout changer.*

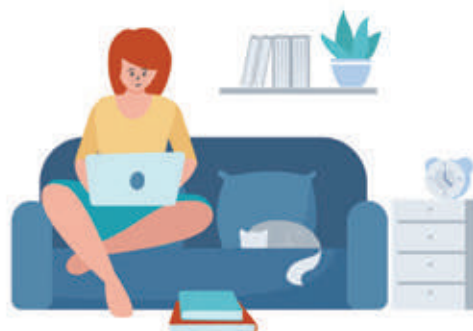
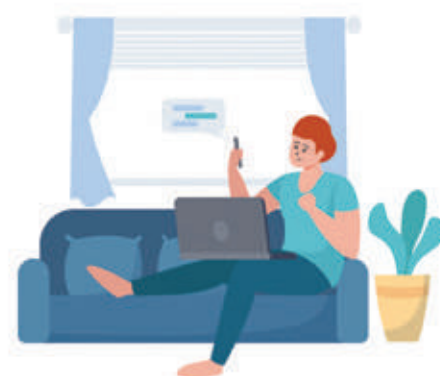
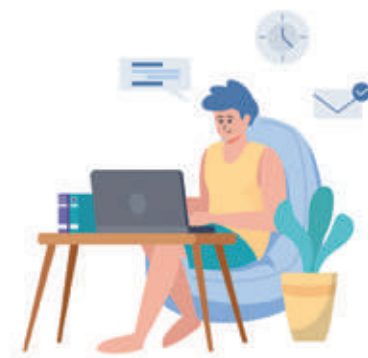
Et comme notre interlocuteur ne peut pas voir notre visage, le ton de notre voix et la manière dont nous nous exprimons deviennent déterminants.

*Considérez chaque appel et chaque dialogue comme votre entraînement bouddhique – il s'agit de permettre à l'autre de créer un lien avec le bouddhisme et d'accumuler ensemble de la bonne fortune. Exprimons-nous avec une voix qui reflète la profondeur de notre prière*². »

Mon attitude jusque-là consistait à attendre que la solution vienne de l'extérieur alors qu'il ne tenait qu'à moi de faire un premier pas et de maintenir le rythme, chaque jour, tout en renouvelant ma promesse faite à mon maître du développement des jeunes femmes de ma région avec des objectifs pour le 18 novembre. Durant cette période, j'ai retrouvé la joie de participer aux activités bouddhiques en ligne. Nous avons pu organiser un séminaire de ma région en visioconférence et, ainsi, offrir une

LA QUESTION CASH

©Alexandra Koch - Pixabay



©RoadLight - Pixabay

belle victoire à notre maître bouddhique pour le 18 novembre. La participation des jeunes en réunions de discussion et petites réunions a été remarquable, ainsi que la présence de nouvelles personnes intéressées par le bouddhisme (dont une de mes amies de Londres !).

En parallèle, durant la crise, j'ai maintenu de très bonnes conditions de travail pendant tout l'été.

J'ai finalement pris la décision de venir travailler à Paris, alors que je pensais repartir à Londres pour mes études, pour un travail qui correspondait exactement à mes attentes, pour quatre mois.

De plus, j'ai pu trouver un nouveau travail pour le mois de mars, au sein d'un hôpital parisien où mon chef de service me laisse carte blanche pour monter un projet de recherche concernant la santé

des migrants. Ce projet pourrait ensuite conduire sur une thèse de recherche, un des mes objectifs de pratique depuis quelques années !

Finalement, cette crise m'a permis de faire face à ma négativité, mais aussi de décider de croire encore plus fortement les mots de mon maître. J'ai pu développer ce cœur de Roi-lion dont il parle, et aider les personnes autour de moi à faire de même. Dans un message transmis en décembre, Daisaku Ikeda nous a rappelé :

« *Quelle que soit l'époque, nous avançons toujours aux côtés de Nichiren, de la Loi merveilleuse et de tous les bouddhas et divinités célestes de l'univers. Existe-t-il une source d'espoir plus puissante, plus profonde et plus universelle que celle-ci ? [...] Vers notre centième anniversaire, et dans l'esprit "Je veux faire ici un grand vœu"³, semons les graines de la Loi merveilleuse et faisons*

rayonner dans notre vie "la plus grande de toutes les joies"⁴. Avec un espoir absolu, remportons des victoires sans précédent et illuminons ensemble le xxi^e siècle afin de créer un avenir encore plus radieux⁵ ! » ■

1. Cap sur la paix n°1171, p.7

2. Cap sur la paix n°1173, p.3

3. Sur l'ouverture des yeux, Écrits, 284

4. OTT, 212

5. Cap sur la paix n°1184, p.3

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

8

Contexte

Février 1993, Shin'ichi se rend en Amérique latine où il multiplie les rencontres avec des figures humanistes historiques afin de créer des liens d'amitié sincère pour la paix. Son périple passe par le Brésil, puis l'Argentine où il rencontre M. Athayde avec qui il réalisera un dialogue pour la paix.

LE 11 FÉVRIER, Shin'ichi Yamamoto participa à une cérémonie au cours de laquelle il reçut un doctorat honoraire de l'université fédérale de Rio de Janeiro.

Dans son discours d'acceptation, il déclara que ce jour marquait l'anniversaire de la naissance de Josei Toda et il parla de la philosophie de son maître : « Mon maître m'a enseigné la philosophie selon laquelle tous les êtres humains, sans exception, peuvent révéler également le trésor suprême qu'ils possèdent en eux-mêmes de manière intrinsèque. Il m'a confié la voie royale de la paix qui consiste à engager sans cesse des dialogues sincères et à élargir la solidarité entre les êtres humains. J'ai également hérité de sa vision de la nature humaine – lorsque nous nous consacrons avec passion et détermination au bonheur des personnes ordinaires, une sagesse illimitée jaillit de notre propre vie.

Peu après la fin la Seconde Guerre mondiale, mon maître invita les jeunes à adopter l'idéal de la citoyenneté mondiale. À l'époque, personne ne prêta attention à sa vision de l'avenir, mais le monde actuel, ravagé par des conflits ethniques toujours

plus nombreux, commence à rechercher cette voie de la coexistence harmonieuse. » Shin'ichi souhaitait faire connaître la grandeur de Josei Toda au monde entier. Il souhaitait aussi dédier le doctorat honoraire qu'il venait de recevoir à son maître, qui l'avait soutenu et instruit.

Le lendemain, 12 février, Shin'ichi visita l'Académie brésilienne des lettres à Rio de Janeiro. Là, il eut l'occasion d'en rencontrer le président, Austregésilo de Athayde. Au cours de leur conversation, ils décidèrent d'un commun accord de réaliser ensemble un livre de dialogue qui s'intitulait *Les Droits humains au XXI^e siècle*. C'était un projet qu'ils avaient déjà évoqué précédemment.

Ils décidèrent que, pour lancer ce dialogue, Shin'ichi préparerait plusieurs questions écrites qu'il transmettrait au président Athayde.

« Je me réjouis, dit M. Athayde, d'engager un dialogue avec vous, président Yamamoto, qui comprenez si profondément les questions relatives aux droits humains. La Déclaration universelle des droits de l'homme a certes déjà été écrite, mais c'est vous qui en traduisez et qui en répandez l'esprit le plus clairement en termes d'actions concrètes. Vos réalisations surpassent celles des rédacteurs de cette Déclaration. L'action est primordiale. Il est aussi essentiel d'avoir une philosophie solide. Menons à bien notre dialogue ! »

Shin'ichi renouela sa détermination, totalement décidé à répondre aux grandes attentes de M. Athayde.

D'une voix douce qui laissait cependant transparaître une passion intense,

M. Athayde dit à Shin'ichi : « Je suis presque centenaire, et c'est la première fois de ma vie que je souhaite autant rencontrer quelqu'un. Vous avez une grande mission. Vous êtes une personne lucide et humaniste ainsi qu'un maître spirituel.

Tout ce que vous avez fait dans votre vie est chargé de sens. La destinée du monde a, de façon graduelle mais significative, commencé à s'améliorer grâce à vos actions. Vous êtes de ceux qui changent l'histoire de l'humanité.

Je suis profondément impressionné par la manière dont vous concrétisez vos idéaux sans jamais ménager vos efforts. »

Shin'ichi sentit que les grandes attentes du président Athayde à son égard étaient l'expression de son désir fervent de voir s'incarner l'esprit de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

En regardant Shin'ichi droit dans les yeux, le président Athayde déclara : « Un nouveau siècle approche à grands pas. Je crois que cela signifie l'aube d'une ère nouvelle pour le Brésil et le Japon, et même pour le monde entier.

— Oui, je le crois aussi, répondit Shin'ichi. Vous avez lutté pour créer cette nouvelle ère, comme je l'ai fait moi-même. Notre but est de permettre l'avènement d'une nouvelle ère où toutes les personnes ordinaires pourront vivre heureuses. »

Les paroles de Shin'ichi éveillèrent un sourire sur le visage de M. Athayde qui dit avec détermination :

« En latin, "mot" se dit verbum, ce qui signifie aussi "dieu." Continuons à lutter en faisant des mots nos plus grandes armes ! » Il y avait une puissante et profonde harmonie entre l'esprit des deux hommes.

Après sa rencontre avec le président Athayde, Shin'ichi participa à une cérémonie à l'Académie brésilienne des Lettres où il fut nommé membre associé étranger. Cette Académie avait été fondée en 1897 – quand le pays passa du stade de monarchie constitutionnelle à celui de République – dans l'intention de devenir le phare éclatant de l'intelligence et de la sagesse au Brésil. Elle est composée de quarante membres brésiliens et de vingt membres associés étrangers, tous nommés à vie.

Parmi les associés étrangers nommés officiellement membres de l'Académie brésilienne des Lettres pour leurs qualités de « nobles gardiens de la culture et de la littérature » figuraient des géants intellectuels tels que l'écrivain russe Léon Tolstoï, le romancier français Émile Zola et le sociologue britannique Herbert Spencer. Shin'ichi Yamamoto était le premier Japonais et même le premier Asiatique à recevoir ce titre.

Le ministre de la Culture et représentant du président de la République brésilienne, Antonio Houaiss, ainsi que d'autres personnalités éminentes des cercles culturels et littéraires du Brésil assistèrent à la cérémonie d'intronisation. Le président de la République, Itamar Franco, envoya lui-même un message de félicitations.

Pendant la cérémonie, Shin'ichi reçut également la médaille Machado de Assis. Cette médaille, à laquelle on avait donné le nom du premier président de l'Académie brésilienne des Lettres, était la plus haute distinction délivrée par cette académie. Elle était réservée aux « personnalités culturelles dont les réalisations ont une signification de portée mondiale ».

Shin'ichi délivra ensuite une conférence intitulée « *L'aube de l'espoir pour une civilisation humaniste*¹ ». Il y indiqua que les progrès scientifiques et technologiques créaient une accélération constante du rythme de la mondialisation, engendrant ainsi la nécessité d'une religion qui cultive et élève la spiritualité humaine, tout en apportant les fondements d'un nouvel ordre universel harmonieux. Une telle religion sera le pilier de la civilisation mondiale au XXI^e siècle, suggéra-t-il.

Les plus grands journaux brésiliens couvrirent l'événement et rapportèrent la nomination de Shin'ichi en tant que membre associé étranger, ainsi que le contenu de sa conférence.

Shin'ichi considérait tous les honneurs qui lui avaient été décernés au Brésil, notamment par l'Académie brésilienne des Lettres, comme un témoignage

éclatant de la victoire des pratiquants de la SGI-Brésil, qui avaient apporté des contributions à leur société et œuvré avec succès à mieux faire comprendre la Soka Gakkai à leurs concitoyens.

Dans le passé, les malentendus et les préjugés à l'encontre de la Soka Gakkai avaient empêché Shin'ichi d'obtenir un visa d'entrée dans le pays, mais en ce jour, il bénéficiait d'un grand hommage et de la plus haute manifestation de confiance de la part de la première institution intellectuelle d'Amérique latine à travers cette nomination en tant que membre associé étranger.

Nos efforts quotidiens imperceptibles peuvent changer la société.

« *Viva Brazil !* » s'écria Shin'ichi, en louant sincèrement dans son cœur chaque pratiquant de la SGI-Brésil.

Le 14 février, Shin'ichi Yamamoto quitta Rio de Janeiro pour effectuer sa première visite en Argentine.

Peu après leur rencontre, le président de l'Académie brésilienne des Lettres, M. Athayde, tomba malade mais son état de santé n'atténua en rien son désir enthousiaste de poursuivre son dialogue avec Shin'ichi. Lorsqu'il se rétablit vers la mi-juin, il enregistra oralement ses réponses aux questions et aux réflexions transmises par Shin'ichi. Comme s'il engageait une lutte contre le peu de temps qui lui était imparti, M. Athayde rassembla tout ce qui lui restait d'énergie pour exprimer ce qu'il souhaitait communiquer. Jusqu'à son dernier souffle, il consacra sa vie à lutter pour les droits humains de l'ère à venir. Shin'ichi et le président Athayde poursuivirent leur dialogue en échangeant des lettres où ils abordaient plus spécifiquement les sujets qu'ils avaient décidé de traiter lors de leur rencontre à Rio de Janeiro. M. Athayde envoya sa dernière lettre mi-août. Quelques jours plus tard, il fut hospitalisé et, le 3 septembre, juste avant son 95^e anniversaire, la vie remarquable de ce grand héros des droits humains s'acheva.

Après avoir été publié en feuilleton dans *Ushio*, un magazine affilié à la Soka Gakkai, le dialogue parut en japonais sous forme de livre le 11 février 1995. Son titre était *Nijuisseiki no Jinken o Kataru* (Les droits humains au XXI^e siècle).

Le 15 février, au lendemain de son arrivée à Buenos Aires, Shin'ichi rencontra à son hôtel l'ancien Secrétaire général de la présidence de la République, Alberto Kohan, puis assista à la conférence des représentants de la SGI-Argentine qui se déroulait dans la capitale argentine.

Parmi les participants se trouvaient des jeunes femmes et des jeunes hommes énergiques et enthousiastes qui préparaient le 11^e festival culturel de la jeunesse pour la paix mondiale de la SGI, qui devait avoir lieu le 18 février. Les pratiquants de la jeunesse argentine s'étaient également beaucoup développés, ouvrant à l'infini la voie de l'avenir de *kosen rufu*.

Le soir du 15 février en Argentine correspondait, au Japon, au matin du 16 février, jour anniversaire de la naissance de Nichiren Daishonin. Shin'ichi s'adressa avec vigueur aux personnes réunies : « *Quand le soleil se lève dans le ciel en Orient, sa grande lumière illumine le monde entier. De la même manière, Nichiren est né au Japon, et son bouddhisme du soleil illuminera avec éclat tous les peuples de notre planète, en diffusant la grande lumière bienveillante de la Loi merveilleuse. Les activités que vous menez ici, en Argentine, témoignent magistralement du caractère international et universel du bouddhisme de Nichiren.* »

Shin'ichi Yamamoto poursuivit, d'un ton plein d'énergie : « *L'Argentine et le Japon se trouvent aux deux extrémités du globe. Une grande distance les sépare, mais aujourd'hui, c'est ici, en Argentine, que nous célébrons ensemble l'anniversaire de la naissance de Nichiren Daishonin. Je suis sûr qu'il s'en réjouirait.*

Un proverbe argentin dit que le soleil brille pour tout le monde. Le bouddhisme du soleil, fondé par Nichiren, est le bouddhisme de l'égalité. Nichiren exposa son grand enseignement pour tous les êtres humains – pour tous ceux qui vivent dans les dix mille ans et plus de l'époque de la Fin de la Loi. Ce bouddhisme est dépourvu de toute intolérance ou discrimination, car il ne fait aucune distinction entre les personnes, selon qu'elles le pratiquent ou non.

J'espère que, avec un grand cœur et un esprit aussi rayonnant que le soleil, vous répandrez la lumière de l'espoir dans toute l'Argentine, et auprès de toutes les personnes ordinaires. »

Shin'ichi continua à encourager les pratiquants avec l'esprit que « *maintenant est le dernier instant de sa vie*² ». Il cita les mots du célèbre poète argentin Almafuerte : « *Parfois un grand destin en sommeil est réveillé par l'anxiété.* »

« *Le bouddhisme enseigne que la souffrance est un tremplin vers l'illumination. Aucune personne, aucune famille, aucune région ne sont à l'abri des problèmes et des soucis. La vie est une lutte contre les problèmes. L'essentiel, c'est la façon dont nous résolvons les divers problèmes et souffrances qui*

pèsent sur nos épaules. Nous devons faire appel à toute notre sagesse et fournir des efforts répétés pour surmonter nos difficultés afin de parvenir à la victoire qui se profile derrière les obstacles.

Rêver à ce que pourrait être votre vie si seulement vous n'aviez pas de problèmes revient, en fin de compte, à fuir la réalité pour vous évader dans un monde féérique. Cela ne mène qu'à la défaite. Les personnes qui déploient toujours des efforts dans un esprit positif et réfléchissent à la façon de surmonter chaque problème pour le transformer en une source de création de valeurs et de victoire sont les gagnants dans la vie.

Votre vie dépend de votre détermination. J'espère que vous incarnerez brillamment ce principe en devenant les grands acteurs d'épopées victorieuses, et que vous encouragerez ceux qui vous entourent en leur donnant confiance en eux. »

Shin'ichi souhaitait que tous les pratiquants d'Argentine, sans exception, soient d'intrépides vainqueurs.

Le 16 février à midi, Shin'ichi Yamamoto rencontra le président de la République argentin, Carlos Menem, au palais présidentiel, à Buenos Aires. Au cours de leur conversation, Shin'ichi souligna l'importance de faire du *xxi^e* siècle une ère où l'humanité s'unirait et où s'épanouirait une culture de dimension mondiale. Il exprima son grand espoir de voir l'Argentine, pays multiculturel

et multiethnique, contribuer à ces objectifs grâce à son esprit cosmopolite et dynamique.

Ce voyage en Amérique latine fut marqué par une succession ininterrompue d'événements et de rencontres officiels avec les dirigeants de chaque pays visité. Les interprètes et traductrices en espagnol, qui firent de bout en bout un travail remarquable, étaient toutes des filles d'immigrés japonais qui avaient grandi en Argentine. Elles avaient hérité de l'esprit de la foi en participant au groupe des Fifres et Tambours et à d'autres activités de la Soka Gakkai, grâce auxquelles elles avaient approfondi leur souhait de consacrer leur vie à *kosen rufu* pour le bonheur de l'humanité. Elles avaient étudié dans des universités nationales en Argentine et avaient aussi bénéficié de bourses du gouvernement japonais pour les étudiants étrangers, ce qui leur avait permis d'étudier également au Japon. En plus de leurs domaines d'étude spécifiques, elles avaient ainsi perfectionné leurs compétences linguistiques en japonais, et devinrent plus tard des interprètes officielles de la SGI.

Le vœu qui s'enracine dans le cœur d'une jeune personne est comme une graine qui, en poussant, devient l'arbre majestueux de sa mission et s'élève dans le ciel.

Le soir du 16 février, Shin'ichi se rendit au Sénat et à la Chambre des députés. Le Congrès national, qui abrite les deux assemblées, était un grand bâtiment

de style gréco-romain achevé en 1906. Il avait été fermé quand la dictature militaire avait suspendu le corps législatif et mis un terme à ses activités mais, lorsque la dictature prit fin, en 1983, ce bâtiment retrouva sa fonction et devint un symbole de la renaissance de la démocratie en Argentine.

Le Sénat argentin remit à Shin'ichi un certificat rendant hommage à « ses efforts inlassables pour la paix », tandis que la Chambre des députés fit l'éloge de « sa lutte pacifique pour les peuples du monde ».

Même dans ce pays situé aux antipodes du Japon, les gens écoutaient la parole de Shin'ichi et observaient ses actions. C'était aussi le résultat des efforts constants des pratiquants de la SGI-Argentine pour engager des dialogues sincères et établir des liens de confiance. Shin'ichi tenait à les remercier profondément pour leurs magnifiques contributions et à partager avec eux les honneurs qu'il avait reçus.

Au cours de sa conversation avec Shin'ichi Yamamoto, le président du Sénat l'informa que son assemblée avait adopté un projet de loi fondé en partie sur l'une des propositions pour la paix de Shin'ichi. Ce texte établissait la création d'un « Jour de la paix » ainsi que des cours de formation à la paix dans les écoles élémentaires et secondaires. Il instituait aussi divers événements en rapport avec la paix.

Dans le préambule de la nouvelle loi, il était dit : « *Un penseur japonais de renom a résumé comme suit les défis de l'époque dans laquelle nous vivons... »*

Puis venait un extrait de la proposition pour la paix de Shin'ichi du 26 janvier 1983, à l'occasion du Jour de la SGI, dans lequel on pouvait lire : « *Nous devons empêcher la guerre de détruire l'avenir éclatant des personnes qui seront au cœur de l'action au *xxi^e* siècle. Si nous voulons que nos enfants aient un avenir, nous, citoyens ordinaires du monde, devons faire le choix de la sagesse et prendre en compte les aspirations pacifiques de tous les peuples.* » Cette nouvelle loi entra en vigueur en août 1985.

« *Vous mettez l'accent sur le fait que la paix n'est pas simplement l'absence de guerre, poursuit le président du Sénat. Cela envoie, je crois, un message qui appelle à l'établissement d'un monde où les êtres humains bénéficieront du respect qu'ils méritent et pourront vivre dans la dignité. Heureusement, la guerre froide a pris fin, mais guerres et conflits sévissent encore dans de nombreuses régions du globe. Je crois que c'est dans vos activités et dans celles de la SGI que nous pouvons trouver*



Vue du bâtiment du Parlement argentin.

les principes directeurs et les valeurs dont nous avons besoin pour résoudre tous ces conflits.»

Partout dans le monde, les êtres humains fondent de très grands espoirs dans la SGI. Les personnes qui accompagnaient Shin'ichi sentaient profondément que leur mouvement pour la paix, fondé sur la philosophie du respect de la vie du bouddhisme de Nichiren, correspondait aux attentes de l'époque.

Le lendemain, 17 février, Shin'ichi assista à une cérémonie durant laquelle il reçut un doctorat honoraire et le titre de professeur honoraire de droit de l'université nationale de Lomas de Zamora. Il fut annoncé en cette occasion que l'assemblée législative de la province de Buenos Aires avait adopté une résolution reconnaissant la visite de Shin'ichi en Argentine comme un événement officiel, et dix villes de la province lui remirent une plaque commémorative ou les clés de leur ville.

Le soir du 18 février, 1500 jeunes pratiquants participèrent avec enthousiasme au 11^e festival culturel de la jeunesse pour la paix mondiale, au Théâtre Coliseo, à Buenos Aires. Ce festival, qui était un événement officiel soutenu par la municipalité, avait pour thème « Une mélodie de l'espoir dans le pays de l'harmonie entre les peuples ».

Le secrétaire général des Nations unies, Boutros Boutros-Ghali, envoya un message de félicitations, et de nombreux dirigeants de la société argentine y assistèrent, notamment l'ancien président de la République, Arturo Frondizi, le maire de Buenos Aires et les présidents des universités nationales de Cordoba, Lomas de Zamora, et La Matanza. Des représentants d'organisations de la SGI de dix pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud figuraient aussi parmi les participants.

Visiblement ému, l'un des invités dit : « *La majorité des Argentins ont des ancêtres originaires de divers pays européens, ce qui a pu provoquer parfois des tensions. Nombreux parmi eux ont conservé un lien fort avec leur pays d'origine et n'ont pas, par conséquent, le sentiment d'être véritablement argentins. Le terme "pays de l'harmonie entre les peuples", qui constitue le thème de ce festival, exprime notre souhait sincère.* » Cet invité indiquait par là combien l'harmonie illustrée par ce festival culturel l'avait touché et inspiré. Un autre invité nota l'importance que la SGI accordait à former des citoyens du monde, et fit remarquer que c'est

précisément ce qui était nécessaire à notre époque.

Sur la scène, le décor représentait un avion, exprimant l'idée que l'Argentine décollait pour un voyage vers la paix mondiale pour toute l'humanité.

Le festival s'ouvrit sur un défilé de drapeaux, suivi par le groupe des Fifres et Tambours, puis par une chorale et des danses énergiques – interprétées par des jeunes femmes et jeunes hommes appelés à prendre la responsabilité de l'avenir. Six artistes du Théâtre Colón de Buenos Aires, l'un des plus grands théâtres du monde, exécutèrent ensuite une danse magnifique et inspirante.

Vint ensuite le sommet du festival : deux grands maîtres du tango argentin, Osvaldo Pugliese et Mariano Mores, offrirent ensemble une remarquable prestation musicale.

Les spectateurs n'en croyaient pas leurs yeux. Ils avaient la chance d'assister à ce que l'on pouvait à coup sûr qualifier d'événement hors du commun. Un véritable duo de rêve. C'était d'autant plus exceptionnel que Pugliese avait pris officiellement sa retraite en novembre 1989, après une carrière de pianiste et de compositeur qui s'était étendue sur soixante-dix années, et l'on disait qu'il ne se produirait plus jamais sur scène. Shin'ichi était profondément reconnaissant envers ces artistes de renom pour la générosité dont ils avaient fait preuve.

Le 15 février, trois jours avant le 11^e festival culturel de la jeunesse pour la paix mondiale, le compositeur de tango argentin, Mariano Mores, se rendit au Théâtre Coliseo à Buenos Aires, où le festival devait se dérouler, et il s'adressa alors aux pratiquants de la SGI-Argentine qui préparaient l'événement : « *Le 18, jour du festival, correspond à mon anniversaire, leur dit-il, mais je ne vais pas organiser de fête. À la place, je jouerai pour le président Yamamoto et pour chacun de vous.* »

Lorsque M. Mores fut informé de l'organisation de ce festival, il trouva l'idée enthousiasmante et exprima son souhait d'apporter sa contribution de toutes les manières possibles, notamment en jouant lui-même.

Shin'ichi avait rencontré M. Mores et son épouse, Myrna, en avril 1988, lorsque l'artiste était venu au Japon pour une tournée organisée par l'Association des concerts Min-On, affiliée à la Soka Gakkai. En cette occasion, M. Mores avait déclaré qu'il aimerait un jour composer une musique dédiée à Shin'ichi. À son tour, Shin'ichi fit part de son souhait de

planter un cerisier en un lieu doté d'une vue magnifique sur le mont Fuji, en l'honneur du fils de M. et Mme Mores, Nito, décédé quatre ans auparavant. Quelque temps plus tard, M. Mores offrit en effet à Shin'ichi une composition musicale intitulée *Ahora* (Maintenant).

L'autre grand compositeur de tango argentin, Osvaldo Pugliese, était lui aussi venu au Japon en 1989 pour sa tournée d'adieu, également invité par l'Association des concerts Min-On. En cette occasion, Shin'ichi l'avait rencontré pour la première fois avec son épouse, Lidia. Au cours de leur conversation, M. Pugliese avait fait part de son désir d'écrire un tango pour Shin'ichi. Fidèle à sa promesse, il composa par la suite une œuvre intitulée *Tokyo Luminoso* (« Tokyo éclatante ») qu'il offrit à Shin'ichi, en suggérant d'ajouter au titre la mention « *Ode à l'amitié* ».

Le 16 février, au lendemain de la visite de M. Mores, M. Pugliese se rendit à son tour au Théâtre Coliseo avec son orchestre pour une répétition, en vue du festival de la jeunesse. Tous les instruments avaient été amenés sur place, y compris le piano à queue préféré du maestro, et ce dernier, âgé de 87 ans, entreprit de l'installer lui-même. Les pratiquants de la SGI-Argentine en furent tous profondément étonnés. Ils ne s'attendaient pas à ce que le plus grand artiste de tango d'Amérique latine participe à une répétition, encore moins à ce qu'il s'occupe de mettre lui-même en place son piano !

Osvaldo Pugliese et Mariano Mores avaient ainsi répondu chacun à leur façon à l'amitié de Shin'ichi. Ils avaient sincèrement soutenu le festival des jeunes en faveur de la paix, et offert un soutien et une coopération inébranlables.

Cultiver l'amitié unit les êtres humains. La paix est un autre nom pour désigner l'amitié.

Osvaldo Pugliese et Mariano Mores, les deux maîtres du tango argentin, firent le bonheur de tous les participants du festival culturel de la jeunesse pour la paix, avec leur formidable prestation commune.

Profondément touché par les différents numéros du festival, Shin'ichi Yamamoto applaudit avec enthousiasme pour exprimer ses encouragements et ses éloges. Il écrivit aussi un poème afin de commémorer l'événement :

*Le ciel comme la terre
se réjouissent
face à ce festival culturel –
les divinités célestes d'Argentine
dansent de joie.*

Le lendemain après-midi, 19 février, la première réunion générale de la SGI-Argentine eut lieu dans la banlieue de Buenos Aires. En plus des 2 500 pratiquants venus de toute l'Argentine, des pratiquants de trois pays d'Amérique latine et d'Espagne étaient également présents.

En cette occasion, la plus ancienne université d'Argentine, l'université nationale de Córdoba, remit à Shin'ichi le titre de docteur honoraire.

Parmi les raisons évoquées pour l'attribution de ce titre, le recteur Francisco Delich cita les efforts de Shin'ichi visant à établir et à répandre un « nouvel humanisme », montrant ainsi qu'il est possible pour les pays d'Asie et d'Occident de s'unir dans l'harmonie. Le recteur déclara : « *Cela nous enseigne que l'humanité peut surmonter les conflits qui naissent des différences culturelles et religieuses, et que nous pouvons forger des liens d'amitié qui dépassent les contraintes imposées par la géographie, la distance et l'époque. Ce profond message universel de paix et d'amitié transcende les frontières nationales mais aussi celles qui se créent dans notre esprit, en raison des limites dues à notre ignorance. Voilà un message qui unit l'humanité tout entière.* »

Au cours de la réunion générale, il y eut aussi des spectacles de musique et de danses folkloriques pour souhaiter la bienvenue à Shin'ichi en Argentine. Accompagnés par les guitares et les pas cadencés des danseurs, les chants et danses créèrent une atmosphère enthousiaste et énergique. Les pratiquants exprimaient de tout leur cœur la joie que leur procurait cette rencontre tant attendue avec Shin'ichi, vingt-neuf ans après la création d'un premier chapitre en Argentine.

Avant et après la réunion, Shin'ichi posa avec les participants du festival et divers groupes pour des photos commémoratives, en encourageant toutes les personnes présentes. Les jeunes et les enfants qu'il rencontra et encouragea au cours de cette visite devinrent des personnes de premier plan dans leur pays au XXI^e siècle.

Les encouragements sont la force motrice de l'essor et du développement.

Shin'ichi Yamamoto poursuivit son voyage pour la paix.

Le 20 février 1993, il quitta l'Argentine pour le Paraguay, l'étape suivante de ses voyages destinés à ouvrir de nouveaux horizons pour *kosen rufu*. C'était sa première visite dans ce pays d'Amérique du Sud. Il découvrit un pays magnifique,

riche de ses forêts et de ses cours d'eau. Le fleuve Paraguay et de nombreuses autres rivières y prennent leur source et nourrissent les champs et les vies humaines.

Le maire d'Asunción, la capitale du Paraguay, accueillit Shin'ichi à l'aéroport et lui offrit une plaque portant l'emblème de la ville.

Le lendemain, 21 février, Shin'ichi participa à la première réunion générale de la SGI-Paraguay avec 700 pratiquants qui s'étaient réunis au centre bouddhique du pays, ainsi qu'à la « Soirée de l'amitié », commémorant le 32^e anniversaire du mouvement de *kosen rufu* au Paraguay. Comme toujours, Shin'ichi entreprit d'abord d'encourager les enfants.

« *Je suis si heureux de vous voir ici*, leur dit-il. *Quand vous serez plus grands, venez donc au Japon. Je vous y accueillerai !* »

À la réunion générale, Shin'ichi cita les noms des pratiquants pionniers et fit l'éloge de leurs efforts. Il lut aussi à voix haute le nom des organisations locales : d'abord, le district Amambay, puis les chapitres du pays – Santa Rosa, Encarnación, Yguazú, Asunción – et il remercia les pratiquants pour leurs magnifiques efforts.

Le mouvement de *kosen rufu* au Paraguay avait été fondé par des immigrants japonais, qui avaient dû faire face à des épreuves inimaginables en s'installant dans leur nouveau pays.

Bien que peu nombreux, tous les pratiquants de la SGI-Paraguay, sans exception, en commençant par les immigrants japonais, avaient déployé des efforts incessants au fil des ans pour créer de solides liens de confiance dans toute la société.

Quand fut organisée l'« Exposition artistique des garçons et des filles » à Asunción, en 1990 (soutenue conjointement par la SGI et par le ministère de l'Éducation et de la Culture du Paraguay), le président de la République du Paraguay, Andrés Rodríguez, s'y rendit.

Et, à l'occasion de la visite de Shin'ichi dans le pays, la poste centrale du Paraguay avait décidé d'estampiller tous les envois postaux avec un cachet spécial « SGI », pendant toute la durée de son séjour. Dans la résolution officielle annonçant cette décision, il était indiqué que la SGI, organisation vouée à la création de valeurs, était également une ONG reconnue officiellement par les Nations unies, dont les activités sont tournées vers la réalisation de ces objectifs fondamentaux : promouvoir la paix dans le monde, la compréhension entre les peuples et le respect de la

culture. La résolution déclarait, en outre, que, lors de sa visite, le président de la SGI allait recevoir des « *marques d'estime et d'amitié de la part du gouvernement du pays et d'institutions officielles* ».

Cette reconnaissance de la SGI était le résultat des efforts constants des pratiquants pour apporter des contributions à la société.

Lors de la première réunion générale de la SGI-Paraguay, Shin'ichi Yamamoto déclara : « *Les fonctions protectrices de l'univers veillent toujours sur ceux qui font preuve de courage !* »

Puis, soulignant l'importance de se dresser par soi-même, il ajouta : « *Ce n'est pas le nombre qui compte. Il suffit d'une seule personne qui se dresse avec sérieux. Elle pourra alors répandre le bonheur dans son entourage et transformer positivement son environnement. Pour cela, le point essentiel consiste à réciter Daimoku et à passer à l'action, avec une ferme détermination.* »

Le cœur rayonnant comme le soleil, les pratiquants de la SGI ne cessent d'illuminer leurs proches et leur environnement avec la grande lumière de l'espoir et de la revitalisation, et d'établir des cercles d'harmonie humaine fondés sur l'amitié et les encouragements. C'est la voie certaine qui mène à la réalisation de *kosen rufu*, et qui donne toute sa signification à ce mouvement pionnier qu'est la SGI.

En ayant à cœur que les pratiquants restent toujours engagés dans leur pratique bouddhique et ne laissent jamais la flamme de leur foi s'éteindre, Shin'ichi leur lança cet appel : « *Ne vous laissez pas malmener par les hauts et les bas de l'existence. Dans votre vie, adoptez une vision à long terme et poursuivez calmement votre marche en avant.*

En ce qui concerne vos enfants, leur travail, c'est d'étudier. Faire de l'école et de leurs études leur priorité, tout en apprenant les bases de la foi, est pour eux la façon de mettre le bouddhisme en pratique dans leur vie.

Bien que transmettre notre foi à la prochaine génération soit important, c'est aux jeunes eux-mêmes qu'il incombe de choisir leur religion. En tant qu'adultes, enseignez-leur et montrez-leur, par votre exemple, qu'en récitant avec ardeur Nam-myoho-renge-kyo on peut surmonter n'importe quel problème. Ne vous inquiétez pas outre mesure, et laissez-les grandir à leur manière, selon le rythme qui est le leur. »

La joie des pratiquants se manifesta pleinement à l'occasion de la « Soirée

de l'amitié ». Une chorale de femmes et une chorale d'enfants emplirent la salle de leurs chants enthousiastes, puis d'autres pratiquants interprétèrent la traditionnelle *danza de la botella* (danse de la bouteille) du Paraguay, au son d'une musique rythmée.

Le guitariste de renommée mondiale, Cayo Sila Godoy, un ami de la SGI, joua aussi un morceau qu'il avait composé spécialement pour l'occasion, intitulé *Fantasia Japonesa* (Fantaisie japonaise). Les jeunes membres du groupe de musique et des Fifres et Tambours interprétèrent avec fierté le « Chant de la SGI du Paraguay », qui avait été créé dans les tout débuts du mouvement dans le pays. C'était un chant porteur de souvenirs inoubliables pour de nombreux pratiquants.

Shin'ichi Yamamoto avait prévu de se rendre au Brésil en 1974. Mais des malentendus et des préjugés envers la Soka Gakkai au sein de la société brésilienne l'avaient empêché d'obtenir un visa, et il fut finalement contraint d'annuler son voyage.

Le groupe de musique de la SGI-Paraguay, qui espérait en cette occasion jouer pour Shin'ichi afin de transmettre l'esprit des pratiquants paraguayens, avait voulu lui aussi se rendre au Brésil. Malheureusement, il se vit également refuser l'entrée dans le pays, mais les musiciens purent se rendre en car jusqu'aux chutes d'Iguaçu, une destination touristique célèbre, située près de la frontière brésilienne.

« *Jouons ici !* » décidèrent-ils. « *Nos cœurs toucheront à coup sûr celui de Sensei !* »

Ils jouèrent en se donnant corps et âme, avec une force égale au fracas étourdissant des chutes d'eau.

Dix ans plus tard, en 1984, Shin'ichi eut enfin la possibilité de se rendre au Brésil pour la première fois depuis dix-huit ans. Les pratiquants de la SGI-Paraguay qui vinrent pour l'occasion, le cœur en fête, chantèrent avec enthousiasme pour lui le « Chant de la SGI du Paraguay » :

*Le frémissement du vent fait ondoyer
les arbres, la terre est ocre,
Et nous marchons à travers les bois –
le visage rougi par l'effort,
nos amis nous rejoignent
et ensemble nous ouvrons la voie
vers une société nouvelle.*

Lorsqu'ils eurent fini de chanter, Shin'ichi dit : « *Quel chant magnifique ! Je sens toute votre détermination. Je ne manquerai pas de venir un jour au Paraguay.* »

Neuf années s'étaient écoulées depuis, et le jour tant attendu de la visite de Shin'ichi était enfin arrivé.

Lors de la « Soirée de l'amitié », Shin'ichi applaudit de tout cœur les prestations musicales du groupe de musique et des Fifres et Tambours.

« *Merci !* dit-il. *Vos cœurs et le mien battent au même rythme.*

Au ^{xxi}^e siècle, j'espère que vous, les jeunes, perpétuerez l'héritage reçu de nos pratiquants pionniers et que vous vous lancerez dans le ciel de votre mission. J'aimerais que vous me dépassiez par vos réalisations. Alors, le courant de kosen rufu sera aussi puissant que celui d'un fleuve majestueux qui nourrit le monde entier. »

Le 22 février, Shin'ichi rendit visite au président de la République du Paraguay, Andrés Rodríguez, dans son palais présidentiel, et lui offrit un long poème intitulé « Le courant du grand fleuve du peuple ».

Après sa rencontre avec le président du Paraguay, Shin'ichi se rendit au ministère des Affaires étrangères pour y recevoir officiellement l'Ordre national du mérite au grade de grand-croix. Le ministre des Affaires étrangères évoqua dans son allocution les activités de Shin'ichi en faveur de la paix, en disant : « *Vos efforts pour la paix, fondés sur votre conviction que seuls les dialogues sincères peuvent faire disparaître la discrimination et établir une paix durable et une compréhension mutuelle à l'échelle mondiale, sont un modèle pour l'humanité.* »

Plus tard, dans la journée du 22 février, Shin'ichi assista à une cérémonie à l'université nationale d'Asunción, où il reçut un doctorat honoraire de la faculté de philosophie.

Le lendemain, 23 février, il mit le cap sur l'étape suivante de son voyage, le Chili.

Mais avant de partir, il offrit aux pratiquants du Paraguay un poème :

*Vos cieux, votre terre,
vos fleuves majestueux aussi,
rappellent la terre de bouddha.
Mes chers amis bodhisattvas
sortis de la terre,
je ne vous oublierai jamais.*

Lorsque l'avion survola la Cordillère des Andes, on pouvait voir en bas les sommets enneigés reflétant la lumière dorée du soleil couchant.

Le Chili était le cinquantième pays que Shin'ichi allait visiter. Chacune de ses visites dans tous ces pays du monde représentait un combat de tous les instants pour *kosen rufu*, un voyage au

cours duquel il lutta sans ménager sa peine pour ouvrir une nouvelle page d'histoire.

Le jour du Nouvel An 1952, l'année qui suivit sa nomination en tant que deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda écrivit un poème :

*Maintenant, lançons-nous
dans notre voyage,
le cœur intrépide
pour répandre la Loi merveilleuse
jusqu'aux confins de l'Inde.*

Et dix jours environ avant son décès, il avait appelé Shin'ichi à son chevet pour lui raconter son rêve de voyage au Mexique.

« *Ils attendaient tous. Tous*, dit-il en rassemblant le peu de force qui lui restait pour parler. *Ils cherchaient le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Je veux partir, voyager partout dans le monde pour kosen rufu [...]. Le monde est ta véritable scène.* » poursuivit Toda, avant de lancer cet appel à Shin'ichi : « *Tu dois vivre le plus longtemps possible et voyager sur toute la planète !* » Toda souhaitait le bonheur de toute l'humanité et la réalisation du *kosen rufu* mondial, mais il ne put voyager lui-même en dehors du Japon. Shin'ichi grava les mots de Toda au plus profond de sa vie comme s'il s'agissait des dernières volontés de son maître et parcourut le monde en son nom pour apporter le bouddhisme du soleil aux êtres humains, partout où il allait. ■

1. Cette conférence a été traduite sous le titre « Un jardin où fleurit l'imagination » dans *Un nouvel humanisme*, Éd. Du Rocher, 1995, p. 237.

2. L'héritage de la Loi ultime de la vie et de la mort, Écrits, 217

Je réaliserai mon objectif, quoi qu'il arrive !

Coraline Genaivre partage ici son parcours de persévérance dans le domaine du travail. Ces dix dernières années lui ont permis de ne jamais abandonner malgré les obstacles tant extérieurs qu'intérieurs. Ce parcours est celui de sa détermination, de son courage forgés pas à pas.

EN 2011, après cinq années d'études en médecine traditionnelle chinoise, j'obtiens mon diplôme qui n'est malheureusement pas reconnu par l'État français.

Comme je ne me sens pas encore assez confiante pour recevoir des patients seule, je cherche un stage clinique chez un praticien expérimenté. Une de mes professeurs me propose de venir l'assister trois jours par semaine, à son cabinet, pour apprendre ses techniques et me familiariser avec le milieu du cabinet médical. J'y resterai en tout presque trois ans. Parallèlement, j'enchaîne les petits boulots alimentaires. Hors de question de rester sans rien faire, à attendre que les patients arrivent, car mon maître bouddhique encourage les jeunes à être actifs dans la société !

J'ai la grande bonne fortune d'avoir une mère qui travaille depuis notre domicile familial dans le milieu paramédical. C'est grâce à elle que, durant plusieurs années, je reçois mes patients. Petit à petit, je prends de l'assurance.

AVANCER DANS L'OBSCURITÉ

Pourtant, malgré mes efforts et de nombreuses actions que je mets en place pour me faire connaître et enrichir mon carnet de rendez-vous, ma patientèle ne se développe pas et je reste financièrement dépendante de mes parents. Au bout de cinq ans, cette situation m'affecte de plus en plus et je culpabilise de ne pas remporter de victoire éclatante. J'ai l'impression de faire preuve d'ingratitude envers tout le soutien que mes parents m'ont apporté et m'apportent encore. Je me mets beaucoup de pression. Chaque action est menée avec le doute au cœur et la croyance que je vais encore agir pour rien. J'ai peur des obstacles éventuels et cela rend mes décisions timorées.

Ces mots de Daisaku Ikeda deviennent alors, pour moi, un phare : « *Nous pouvons sans aucun doute possible*

transformer n'importe quelle situation ou environnement en changeant notre état d'esprit fondamental et en révélant notre nature de bouddha. La peur s'évanouit à l'instant où nous croyons de tout notre cœur : je suis l'unique scénariste de ma vie¹. » Je continue de réciter de nombreux *Daimoku*, de participer à toutes les activités bouddhiques et j'accepte les nouveaux défis que l'on me propose avec joie. Le mouvement Soka est l'espace où je me sens pleinement épanouie, et surtout utile.

Alors, j'approfondis mon lien avec les jeunes femmes pratiquantes de ma localité pour les encourager. J'étudie le roman *La Nouvelle Révolution humaine*, dans lequel je puise dans la sagesse de mon maître bouddhique et l'espoir qu'aucun effort n'est vain. Malgré tout, j'observe que ma situation professionnelle évolue peu et mes prières se fanent. Je prie le cœur vide et de manière routinière. Je finis par avoir des « désirs tout petits », qui ne m'animent pas vraiment. Pourtant, même si mes *Daimoku* sont fades, je continue d'en réciter beaucoup.

FAIRE FACE AUX OBSTACLES

En mars 2020, le confinement dû à la pandémie de la Covid-19 nous plonge tous dans une situation délicate et, pour certains, tragique. Là encore, je suis extrêmement protégée car, travaillant au domicile familial, je n'ai pas de loyer de cabinet à payer. Je suis néanmoins contrainte de suspendre mon activité comme la plupart des gens, et ce, durant toute la durée du confinement.

N'ayant que peu d'argent de côté, mes angoisses de précarité et mes doutes ressurgissent. Heureusement que les aides gouvernementales sont là. En revanche, si la situation n'évolue pas rapidement, je vais me retrouver en difficulté.

Du fait du confinement, j'ai beaucoup de temps pour mener de nombreuses activités bouddhiques en visioconférence

et cela me procure beaucoup de joie. Celles-ci donnent du sens à mes journées. En parallèle, je décide de garder une discipline de vie quotidienne pour ne pas sombrer dans le désœuvrement : *Daimoku*, étude des écrits de Nichiren ou des encouragements de Daisaku Ikeda, dialogues avec les jeunes femmes de la localité que je soutiens et... sport !

Quelques jours avant le lundi 11 mai (jour du premier déconfinement), je suis très encouragée par ma sœur et deux amis dans la croyance à qui je confie mon inquiétude que mes patients ne reviennent pas. Dans mon esprit, c'est déjà le scénario catastrophe : je vais devoir changer de métier, repartir de zéro et remettre encore à plus tard mon autonomie financière pour laquelle je prie depuis sept ans. Et j'ai déjà 32 ans...

REFAIRE SURGIR MON GRAND RÊVE

Un aîné m'encourage en m'expliquant que c'est à 32 ans que Nichiren a récité pour la première fois *Nam-myoho-renge-kyo*. Et c'est à 32 ans que Daisaku Ikeda est devenu le troisième président de la Soka Gakkai. Je suis touchée en plein cœur.

Ce lundi 11 mai, je me mets devant mon installation bouddhique et je récite de vibrants *Daimoku*, avec une grande sincérité : « Je décide moi aussi de ne pas passer cette 32^e année en vain, je veux réaliser une profonde mission ! Qu'est-ce qui fait que je n'arrive pas à faire apparaître la victoire ? » Et soudain, je comprends. Depuis plusieurs années, je me suis laissée abîmer par ce que je croyais être des échecs, des prières sans réponse, et j'avais fini par ne plus pratiquer que pour de « petits » objectifs. Bref, je ne rêvais plus à l'impossible devant le *Gohonzon*.

Tout en continuant à prier, je me souviens alors d'un grand rêve que j'avais au début de mes études de médecine chinoise : fonder une clinique paramédicale pluridisciplinaire. Mon cœur explose de joie ! Ça y est, j'ai retrouvé ce défi qui me

fait vibrer et pour lequel, intérieurement, je fais ce serment à mon maître : « Sensei, je vous promets que je réaliserai cet objectif, quoi qu'il arrive, vous pouvez compter sur moi ! » Bien sûr, je n'ai ni compétence juridique ni économique, et c'est un projet colossal, mais avec la récitation de *Daimoku*, tout est possible !

LA DÉTERMINATION OUVRE TOUT

À partir de là, tout s'enchaîne et c'est le bouquet de bienfaits. Dès le lendemain, un ami me propose gratuitement ses services pour m'accompagner sur toute la communication digitale de mon activité et faire mon site web. En une heure, il active tout son réseau et m'offre une liste entière de conseils et de personnes à contacter pour m'informer sur toute la partie juridique de ma profession (aspect qui me rebutait et me décourageait de toute forme de publicité). Deux jours plus tard, un site de référencement spécialisé dans les médecines alternatives et complémentaires me contacte. Ils souhaitent m'intégrer à leur liste alors que, d'habitude, ce sont les thérapeutes qui demandent à être inscrits sur leur plateforme.

Le lendemain, une de mes patientes me confie qu'elle souhaite, à moyen terme, fonder... une clinique paramédicale ! Elle s'occuperait de la levée de fonds et de gérer l'aspect financier puisqu'elle travaille déjà sur de gros marchés. Je reste bouche bée, elle est littéralement en train de me parler de mon rêve. Je le lui dis et elle me répond qu'évidemment, elle tient à monter ce projet avec moi, et qu'elle a l'intention de mettre son réseau de thérapeutes qui compte plus de 8 millions d'abonnés, à contribution pour me faire connaître. J'ai la tête qui tourne, mais il faut se mettre au travail.

Je continue à réciter *Daimoku* avec une reconnaissance infinie et je me mets chaque jour à l'ouvrage sur les différents aspects du développement

de mon activité. À peine une semaine après la mise en ligne de mon profil sur le site de référencement, les patients se manifestent déjà ! Une semaine plus tard encore, une naturopathe que je conseille régulièrement à mes patients m'appelle. Elle me propose de donner des conférences de médecine chinoise à ses étudiants de dernière année et d'intégrer un groupe de rencontres entre thérapeutes. C'est absolument tout ce que j'avais mis dans mes prières.

En l'espace de quatre mois seulement mon chiffre d'affaires a doublé. De ce fait, je revois mes objectifs à la hausse et me fixe de nouveaux défis, avec la certitude que toutes les fois où j'ai trébuché pour me relever ont été des moments qui ont forgé la détermination de ne jamais abandonner et de faire triompher le pouvoir de la Loi quoi qu'il arrive.

Je partage largement ma victoire avec mes amis dans la foi et j'encourage chaleureusement mes patients dont je prends soin.

Les encouragements de mon maître résonnent toujours en moi : « *Il est extrêmement difficile de se forger un esprit capable de résister aux tempêtes de "l'obscurité fondamentale" ou ignorance, qui font rage en cette période troublée de la Fin de la Loi. Il est par conséquent vital d'avoir une foi forte et une persévérance ou une détermination courageuses pour garder l'enseignement de Nichiren Daishonin. Une attitude faible ou passive ne nous permet pas d'activer la protection des divinités bouddhiques. Elles s'éveillent en réponse aux prières et aux actions empreintes d'une détermination indéfectible de gagner et de ne jamais être vaincu par quelque obstacle que ce soit*². »

Je continue de prier avec une grande reconnaissance. J'éprouve une joie profonde à construire mon autonomie pour, un jour, bâtir ma famille et m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers mes parents et mon maître dont le

soutien indéfectible est pour moi source de courage, de force et un exemple de bienveillance.

En cette période difficile, ma détermination à être un phare d'espoir auprès de mes amis et de mes patients me donne la joie de réciter encore plus de *Daimoku*, consciente que toutes les victoires remportées aujourd'hui auront un goût de triomphe pour les années à venir. ■

1. D. Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren*, vol. 9, p. 20

2. D. Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren*, vol. 10, p. 45



Coraline

Les quatre dettes de reconnaissance

LE MOT DES ÉTUDIANTS

CHÈRES étudiantes et chers étudiants, en ce mois de février, nous vous proposons de célébrer le thème des « Quatre dettes de reconnaissance », un des principes clés du bouddhisme de Nichiren. Puisse notre inspiration dans ces extraits afin de créer des valeurs et contribuer à *kosen rufu* dans notre vie au quotidien.

Les quatre dettes de reconnaissance

« Celui qui étudie les enseignements bouddhiques ne doit pas manquer de s'acquitter des quatre dettes de reconnaissance. Selon le *Sûtra de la contemplation sur les étapes de l'esprit*, la première des quatre dettes est celle qui est due à tous les êtres vivants. Sans eux, il serait impossible de faire le vœu de sauver d'innombrables êtres vivants [...].

La deuxième est celle que nous avons envers nos parents. Pour naître dans les six voies, il faut avoir des parents. Si l'on naît dans la famille d'un assassin, d'un voleur, de quelqu'un qui transgresse les règles de bonne conduite, ou d'une personne qui rabaisse la Loi, même si l'on n'a pas commis soi-même de telles fautes, on engendre en fait le même karma que ces personnes. Cependant, en ce qui concerne mes parents en cette vie-ci, non seulement ils m'ont donné naissance mais ils ont fait de moi un pratiquant du Sûtra du Lotus. J'ai donc envers mon père et ma mère une dette bien plus grande que si j'étais né dans la famille de Brahma, de Shakra, de l'un des quatre rois célestes, ou d'un roi-qui-fait-tourner-la-roue [...].

La troisième est la dette envers notre souverain. C'est grâce à notre souverain que nous pouvons réchauffer notre corps [...] et nous maintenir en vie [...]. *[Daisaku Ikeda précise que le souverain correspond à notre société. La voie de l'acquiescement de cette dette, selon Nichiren, est de "proposer une réforme fondamentale pour une société meilleure". À nous de trouver de quelle façon nous pouvons contribuer à cette réforme.]*

C'est grâce à notre souverain que nous pouvons réchauffer notre corps [...] et nous maintenir en vie [...].

La quatrième est la dette envers les Trois Trésors. *[La reconnaissance envers le Bouddha, la Loi bouddhique et la Communauté bouddhique est celle à laquelle nous adhérons spontanément].* »

Les Quatre dettes de reconnaissance, Écrits, 44-45

L'importance de l'esprit de gratitude

« Le mot "merci" est merveilleux. Il nous revitalise quand on le dit aux autres, et nous encourage quand les autres nous le disent. [...] Dire ou entendre le mot "merci" fait tomber l'armure qui recouvre notre cœur et nous permet alors de communiquer à un niveau plus profond. Le mot "merci" est la quintessence de la non-violence. Il traduit le respect envers autrui, l'humilité, ainsi qu'une profonde affirmation de la vie. Il est porteur d'optimisme et de positivité. Il a de la force. Une personne qui dit sincèrement merci possède un esprit sain, tourné vers l'essentiel ; chaque fois que nous disons ce mot, notre cœur brille et la force vitale surgit de notre propre vie.

Exprimer sa gratitude et son estime à l'égard des innombrables personnes et choses qui soutiennent notre vie – cette prise de conscience, ce sentiment, cette joie – appelle à connaître un bonheur encore plus vaste. Au lieu d'être reconnaissant parce que nous sommes heureux, c'est le fait d'être reconnaissant en soi qui nous rendra heureux. De plus, quand nous prions en exprimant notre reconnaissance, nous accordons notre vie au rythme de l'univers et l'orientons dans une direction positive. Notre développement personnel s'arrête dès que nous ne disons plus merci. À l'inverse, c'est quand nous nous efforçons de nous développer que nous pouvons voir combien les autres sont merveilleux, aussi. »

Daisaku Ikeda, La Sagesse pour créer le bonheur et la paix, Vol. 2, p. 74



OBJECTIF 11 : VILLES ET COMMUNAUTÉS DURABLES

« Si nous voulons créer un environnement vivant dans lequel des êtres humains puissent mener une vie heureuse, nous devons planifier les villes et instaurer une politique d'utilisation des sols qui restaure l'harmonie avec la nature. Communaliser la terre serait un pas dans la bonne direction. Si les gratte-ciels sont inévitables, de vastes pans de terrain doivent être rendus disponibles pour les construire, et ils doivent être prévus pour remplir les besoins physiques et psychologiques des occupants. »

Daisaku Ikeda et Arnold Toynbee, Choisir la vie, L'Harmattan, p. 57

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

LA NRHET MOI

AU CŒUR DU MOUVEMENT

ÉDITORIAL DE D. IKEDA

L'ÉTUDE EN QUESTION

À paraître le 8 mars 2021 !

